

A black and white photograph of a woman with blonde hair, wearing a black lace bra. She is looking down and to the right. The background is dark.

# LA PEAU DES FEMMES

max obione

aka

NS

Max Obione

La peau  
des femmes

*Nowelle*

Collection **Noire Sœur**



« Du plus loin qu'il m'est possible de remonter dans mes souvenirs, c'est la peau féminine qui émerge comme une évidence de tous les instants. Cette passion dévorante ayant déterminé mon existence, les psys, à mon procès, ont tous produit des diagnostics superficiels, qui invoquant le trauma d'un sevrage brutal, qui soulignant – sans l'expliquer d'ailleurs – ma recherche obsessionnelle d'un contact épidermique avec la peau d'une femme, quelle que soit la partie de son corps, quelle qu'en soit la complexion. Pourquoi faut-il expliquer ce qui constitue ma personnalité intime ? C'est ainsi, malgré moi, malgré vous.

L'amnésie du premier âge a laissé enfoui au fond de ma mémoire les premiers émois dans les bras de ma mère. Ma tante, un jour, me décrivit pour rire cette manie que j'avais alors de réclamer, à cor et surtout à cri, la main ou mieux l'avant-bras d'une femme au moment de m'endormir. Il m'importait peu que ce bras appartint à ma mère, il suffisait qu'il soit doux et féminin. D'aucuns mouflets

reniflent un vieux chandail, des bouts de chiffon, une peluche sale et borgne – que sais-je encore, pour calmer leur angoisse de voir le sommeil les saisir, pour lutter contre l'abandon qu'ils ressentent à être livrés aux rêves ou aux cauchemars. Tandis que ma bouche aspirait avidement mon pouce, l'autre main caressait le bras qu'on m'abandonnait par-dessus le montant de mon petit lit. Il était inutile alors de raconter une histoire, de chanter une berceuse ; la chaleur, le grain, la pilosité, en un mot la douceur, que je prélevais lors de ces délectables frottements autorisés, m'emportaient dans le pays des songes, apaisé et béat. »

Le docteur Meiergrantz reposa le cahier à spirales qui portait un grand « 1 » sur la couverture. Elle baignait dans l'univers bruyant du service, avec les cris perçants du gros Gerd en manque de cigarettes, avec les angoisses nocturnes des autres. Pourtant une sorte de silence, lourd, pâteux, impropre à calmer son émotion, s'installa au fond d'elle comme peut le produire la vue d'un spectacle

extrême ou d'un acte émouvant les sens ou l'intelligence. Elle venait de découvrir à la lecture de quelques pages que le patient nouvellement admis au bloc, interné d'office depuis hier au soir, avait écrit l'histoire de ses crimes dans une langue digne d'un écrivain. La machine judiciaire l'avait vomi à l'issue d'un procès criminel au cours duquel il avait été convaincu d'irresponsabilité mentale. On l'avait transféré dans cette unité de soins intensifs de l'hôpital de Sachen dans l'attente de sa réorientation vers un centre pénitentiaire spécialisé. Bien que la structure ne fut point adaptée à un internement de cette nature, le service s'était engagé à surveiller particulièrement ce fou meurtrier durant quelques jours. Le médecin avait dû remotiver son équipe de soignants qui avait exprimé sa réticence et ses craintes. Le type avait été débarqué du fourgon cellulaire avec son maigre barda. Lors de son admission, il avait fallu recourir à la ceinture de contention tant il s'était déchaîné au moment où lui furent retirés les six cahiers qu'il serrait



*Pour consulter  
le catalogue **sKa**  
Une seule adresse :  
[Le site de SKA, l'éditeur numérique](#)*

*Pour en savoir plus sur l'auteur...  
[Son blog](#)*

